

on le prie d'adresser à la communauté réunie quelques paroles d'édification. Avec son onction, mais aussi avec sa simplicité ordinaire, François se met à parler de l'excellence de la vie monastique et des récompenses qui attendent le religieux fidèle à ses engagements, de la nécessité de garder ceux-ci et du devoir de soupirer après celles-là, de la brièveté des plaisirs coupables et de l'éternité des peines qui doivent en être la sanction, du peu d'intensité des souffrances de cette vie et de l'immensité de la gloire qui en sera la récompense, de l'appel adressé à tous et de la part que chacun recevra selon ses mérites.

Sa parole est vibrante et son ton pénétré. La langue a sa racine dans le cœur ; aussi quand il en vient à parler de *sa Dame* la pauvreté, son âme déborde et, sous l'impression d'une vive émotion, il trouve des accents, des élans communicatifs et entraînants : "Voilà s'erie-t-il en concluant son discours, voilà quelle est l'excellence de cette sublime pauvreté, mes très chers Frères, qui nous a faits, moi et les miens, héritiers et rois du royaume des cieux, qui nous a dénués des biens de la terre, mais qui nous a rendus grands aux yeux de Dieu. Que ce soit là aussi votre partage, Frères bien-aimés. C'est là ce qui conduit à la terre des vivants ; attachez-vous y donc entièrement et pour le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ne veuillez jamais posséder autre chose sous le ciel !"

Ce langage était tout nouveau pour l'assistance. Chacun des auditeurs avait fait vœu de pauvreté et l'observait fidèlement ; mais l'abbaye possédait de vastes domaines, touchait de grands revenus, avait de nombreux vassaux. On ne comprenait pas autrement la vie religieuse ; François fut le premier qui, à la pauvreté individuelle, joignit la pauvreté commune et s'en remit absolument à la divine Providence du soin de pourvoir aux besoins de ses Frères.

Un horizon jusqu'alors inconnu venait donc de s'ouvrir aux yeux de ces bons religieux et ces exhortations allaient produire une révolution complète dans leur manière de vivre. Touchés de la grâce, désireux d'épouser, eux aussi, une aussi noble dame que la *Dame Pauvreté* dans son complet dénuement, ils se rendent auprès du Patriarche d'Antioche, remettent entre ses mains toutes leurs possessions, renoncent à tous leurs droits, abdiquent leurs titres seigneuriaux, puis, dépouillant leur habit noir et leur ceinture de cuir, rejetant leur coiffure et leurs sou-